



Projet Migrants en Sicile

Triennio 2015 -2018

Le projet « Migrants en Sicile » suit son chemin (2015 – 2018)

Né du désir de **créer une communion universelle** entre les religieuses de l'UISG, face aux nouvelles



formes de pauvreté et de marginalisation, suite à l'invitation du pape François à « sortir pour aller à la rencontre ... », afin de promouvoir un nouveau mode de vivre la mission, en unissant les forces et les ressources et grâce à la richesse des différents charismes, ce projet touche à la fin de son premier triennat de service en Sicile, qui a vu se relayer 17 sœurs, venant de pays et d'Instituts différents. Nous avons lancé le projet avec deux petites communautés, à Agrigente et à Ramacca et, en octobre 2016, nous en avons ouverte une troisième à

Caltanissetta.

Constitué en 2015, le premier groupe a été vraiment « pionnier » : parti sans savoir où il allait mais fort de la promesse que le Seigneur lui indiquerait le chemin ... tout était à découvrir, connaître, vivre, même le rejet, la méfiance et la frustration face aux portes fermées ...

Chaque communauté s'est organisée et a trouvé, au fur et à mesure, non sans peine, les rythmes et les modes pour vivre la vie apostolique et pour établir la vie communautaire. Ce chemin a été marqué par la recherche d'équilibre et par le respect des cultures et des charismes différents, ainsi que par des moments de tension et des difficultés qui ont toutefois été surmontés grâce au désir de vivre jusqu'au bout la double mission : *être un pont entre la population locale et la population migrante, et témoigner qu'il est possible de vivre ensemble, en petites communautés interculturelles et intercongrégations*. C'est grâce au courage et à la foi des dix premières sœurs, et de leurs Instituts à qui va toute la reconnaissance de l'UISG, que nous pouvons maintenant entrevoir la voie à suivre. Aujourd'hui, beaucoup de portes s'ouvrent, la présence auprès des migrants est



devenue de plus en plus consistante, sous les formes les plus variées, selon les lieux et les besoins ; la méfiance de la part de la population locale et des organismes avec qui nous entrons en contact s'est atténuée et la collaboration devient possible.

En cours de route, 5 sœurs du premier groupe nous ont quittées (2 à la fin de la première année, 2 à la fin de la deuxième, 1 au milieu de la troisième, ayant été appelée à un service dans sa Congrégation) et 7 nouvelles sœurs se

sont insérées, petit à petit, dans une communauté qui avait été déjà établie et lancée, avec un service apostolique marchant bien, et qui avait trouvé son style et ses rythmes ... Si d'une part, cela leur a permis de ne pas devoir tout recommencer à zéro ... de l'autre, elles ont été confrontées aux difficultés de s'intégrer dans une communauté déjà bien organisée... où il n'est pas toujours facile d'accueillir la nouveauté ...

Au niveau apostolique, l'activité s'est développée dans plusieurs domaines :

À Agrigente, le centre d'accueil de Siculiana a ouvert ses portes il y a plus d'un an. Petit à petit, faisant preuve de patience et de délicatesse et respectant réciproquement les compétences, les sœurs ont gagné la confiance du personnel et de la direction. Ce service s'est concentré essentiellement à l'intérieur du



Centre, avec une attention aux relations interpersonnelles avec les migrants, en exerçant une activité principalement d'écoute et d'accompagnement ; en ayant souvent un rôle de traductrices ou interprètes pour le personnel du centre ; en s'improvisant professeurs d'italien quand ceux officiels n'étaient pas là ; en animant les temps de prière demandés par les différents migrants.

À l'extérieur du Centre, les sœurs ont gardé les relations avec l'Église locale et avec la Caritas, en collaborant, en fonction des demandes, en participant à la vie de la communauté paroissiale, (centre d'écoute, conseil pastoral), en accueillant les demandes de

présence dans certaines paroisses du diocèse, en maintenant ouvert le dialogue avec les institutions diocésaines qui œuvrent pour et avec les migrants.

À Caltanissetta (communauté qui a été ouverte en octobre 2016) l'activité de présence et de soutien sous les ponts de l'autoroute a été intensifiée à travers une série de services que les migrants ont eux-mêmes demandés : la pré-école d'italien pour Pakistanais (hommes et femmes dans des classes séparées) qui, ne s'exprimant qu'en urdu, ne peuvent pas fréquenter les cours d'italien ; l'accompagnement spirituel de femmes nigérianes, qui demandent les sacrements pour leurs enfants ; la préparation aux sacrements des adultes ; le soutien de type infirmier (accompagnement à l'hôpital, soins médicaux).



La collaboration est bonne avec la Caritas diocésaine, et avec la paroisse (qui accueille les migrants pour la pré-école d'italien, tous les dimanches l'Eucharistie en anglais, et des moments de rencontre et de prière). Une collaboration a été entamée avec les mormons qui travaillent dans la région et qui aident économiquement les activités scolaires. L'activité des sœurs est « sans horaire » surtout pour le service sous les ponts de l'autoroute.

À Ramacca (diocèse de Caltagirone), les sœurs collaborent avec la coopérative Hetty Hillesum, pour mineurs non accompagnés. C'est un service qui demande beaucoup de patience, beaucoup de tolérance et qui semble souvent jalonné d'échecs. Les deux communautés ont établi de bons rapports et une



collaboration étroite. Les jeunes travaillent dans le jardin potager et les sœurs ont mis à disposition une pièce afin d'y aménager un laboratoire pour travailler le cuir.

Là aussi, les rapports doivent être construits jour après jour, en acceptant d'être présente et attendre que le jeune, se sentant accueilli et non jugé, entre en relation.

Depuis quelques mois, le centre d'accueil du Cara di Mineo a ouvert les portes aux sœurs de Ramacca, en les accueillant pour le service liturgique, la préparation aux sacrements de ceux qui le souhaitent. Dans ce cas aussi, la connaissance de plusieurs langues facilite les rapports ... Pendant de longs mois les sœurs sont restées à la porte du Cara, n'étant pas autorisées à y entrer ... et elles ont commencé à enseigner l'italien à ceux qui voulaient progresser dans la connaissance de la langue ... la rencontre dans la rue a été le lien qui a permis ensuite d'approfondir les rapports avec plusieurs hôtes.

Les sœurs se rendent aussi à l'hôpital de Caltagirone, où sont hospitalisés les malades qui logent au Cara. Là, les sœurs deviennent souvent l'intermédiaire entre le malade et le personnel médical et infirmier. Une fois hospitalisé, le migrant malade se retrouve complètement seul, privé de tout lien, ayant besoin de tout et souvent incapable de communiquer ...

Les bonnes relations avec la population locale deviennent l'occasion pour lancer une intégration progressive parmi les jeunes et les différentes familles de la région. La coopérative travaille activement dans ce sens.



Au niveau communautaire :

Dans ce monde où il est de plus en plus difficile de se rassembler à cause de l'individualisme et de l'autoréférentialité, où la peur et les préjugés portent à construire des barrières et à dresser des murs ... l'UISG veut frayer un chemin prophétique visant à briser nos frontières intérieures à unir les fragilités et les richesses et à raffermir la collaboration à tous les niveaux. La vie communautaire est donc un élément charnière de l'expérience.

Les sœurs témoignent, sans trop de mots, qu'il est possible de vivre ensemble, bien que venant d'Instituts qui ont une spiritualité et des charismes différents et bien qu'appartenant à des langues, à des cultures et à des pays différents.

Cela demande à chaque religieuse la capacité de respecter les autres, d'accueillir la diversité, de construire la vie fraternelle, soucieuse de chercher, malgré les difficultés, ce qui unit, sans se fixer sur ce qui peut diviser : les différences de style de vie, les habitudes, la façon de prier, la formation ... mais, en toute honnêteté, les plus grandes difficultés sont dues au caractère et au tempérament de chacune, plus qu'à l'interculturalité! L'enracinement dans le Christ et la mission commune au service de ceux qui aujourd'hui sont exclus de la société sont le point de repère qui permet à chaque sœur de tenir bon et de persévérer malgré les difficultés.

La vie en commun est un défi auquel les sœurs sont confrontées tous les jours mais qui donne ses fruits, entre autres comme témoignage d'une vie religieuse différente. Si au début les religieuses étaient vues avec une certaine méfiance, parce qu'elles étaient souvent dans la rue, en dehors du « couvent » ... aujourd'hui, leur expérience intercongrégations et le type d'activité apostolique qu'elles réalisent sont reconnues et appréciées par le clergé et par la population locale.

#####

Le problème migratoire est loin d'être résolu. En effet, si les débarquements semblaient s'espacer à l'automne, en décembre les naufrages et les sauvetages ont recommencé et aujourd'hui les débarquements « fantômes » continuent sur les côtes de Sicile et de Calabre, malgré l'accord tristement célèbre avec la Lybie. En même temps la difficulté à ouvrir la porte à l'accueil augmente ... peur ? égoïsme ? indifférence ? instrumentalisation politique ?

Ce qui rend difficile la mise en place de programmes à longue échéance, en mettant à dure épreuve la disponibilité des sœurs, c'est le changement continu des lois relatives à l'immigration, qui d'un jour à l'autre peut entraîner un déplacement des migrants d'une ville à l'autre, la fermeture de centres auprès desquels travaillent les sœurs, et le fait de devoir recommencer à chaque fois dans des situations différentes et avec des personnes nouvelles. Tout le travail ardu accompli, les réseaux de relations créées, l'accompagnement individuel, du jour au lendemain, tout est rendu vain. Il faut recommencer à zéro ...!

Au bout du premier triennat, trois religieuses qui ont commencé cette expérience ont donné leur assentiment à continuer le service en Sicile, avec les religieuses qui sont arrivées la deuxième année, alors que deux nouvelles religieuses se préparent à entamer ce chemin.

Si ce service peut continuer, c'est uniquement grâce à la générosité des divers Instituts qui ont envoyé, et qui continuent de le faire, des sœurs efficaces et compétentes qui s'engagent, personnellement et pleinement, à faire avancer le projet, et grâce à l'aide économique que beaucoup de supérieures générales continuent de verser avec beaucoup de générosité. Sans cette aide précieuse, en ressources humaines et financières, nous risquons de devoir tout fermer. Nous savons aussi que nous pouvons compter sur l'accompagnement de beaucoup de communautés religieuses qui prient pour la bonne réussite du projet. Les sœurs ne peuvent pas avoir un travail rétribué dans un pays où le chômage est très élevé. Les diocèses dans lesquels nous sommes insérés fournissent l'habitation, mais tout le reste – entretien, réparation et impôts – est à la charge du Projet. Nous désirons exprimer toute notre reconnaissance, parce que ce service n'est pas seulement pour les migrants ... il ouvre aussi une nouvelle voie pour l'avenir de la vie religieuse, en réponse à l'invitation que le pape François avait énoncée, quelques années auparavant, dans la lettre pour inaugurer l'Année de la vie consacrée :

« J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité. »

Rome, le 31 mai 2018
Sœur Elisabetta
Coordinatrice du
Sicile »

Flick
projet « Migrants en

